

Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Bonjour à tous,

Ce nouveau numéro du Tarsier arrive à la suite de notre colloque annuel qui fut une nouvelle fois une réussite. Je tiens encore une fois à remercier les membres du Conseil d'Administration pour leur implication dans l'organisation mais bien entendu un énorme merci à toutes les personnes de la Réserve Africaine de Sigean (direction, soigneurs-animaliers, membres de l'association Amis de la Réserve Africaine de Sigean) qui ont été présents pour faire vivre cette semaine d'échanges professionnels. Et, bien entendu, je n'oublie pas les différents intervenants qui sont venus partagés leurs connaissances.

Nous planchons actuellement sur le prochain colloque qui aura lieu en 2024 et espérons vous proposer le lieu et les dates rapidement.

2023 n'est toutefois pas terminé et nous travaillons ainsi sur différents thèmes de formations, nous vous tiendrons ainsi informé très rapidement de tout cela.

Je tiens aussi à vous rappeler que nous sommes toujours preneurs d'idées et/ou d'articles pour le Tarsier, n'hésitez pas à nous proposer des sujets. Cette newsletter est la vôtre.

En attendant de vous voir sur de prochains évènements, bonne lecture à tous et bon début de saison dans vos parcs respectifs.

PRIGENT Corentin
Président de l'AFSA

Sommaire

- Évènements AFSA** **p. 03**
- Colloque annuel de L'AFSA à la Réserve Africaine de Sigean
 - Formation "Grands singes"
 - Webinaires
 - Concours d'enrichissement de l'AFSA
- Interview d'un coordinateur** **p. 06**
- David White (Roussette de Rodrigues)
- L'AFSA et la conservation** **p. 09**
- Retour de don : Nouvelles de l'urgence de la sécheresse sur les zèbres de Grévy
- Retour d'expérience** **p. 12**
- Expérience d'élevage et élevage à la main : la spatule rose
- Articles ICZ** **p. 17**
- Gestion de l'arthrite chez les potamochères (*Potamochoerus porcus*) au *Wild Place Project*
 - Étude de l'utilisation spatiale et comportementale d'un groupe de géladas en captivité
- Livre du moment** **p.27**
- "Fabuleux insectes" de Denis RICHARD et Pierre-Olivier MAQUART
- Parole aux membres** **p. 28**
- Kény GRONDIN
 - Marion DESSON

Colloque annuel de l'AFSA à la Réserve Africaine de Sigean

L'AFSA a organisé son colloque annuel du 27 au 30 mars 2023 : c'est la Réserve Africaine de Sigean qui a ouvert ses portes pour cette occasion.

Plus de 180 personnes du milieu zoologique se sont réunies pour échanger et partager sur leur passion via de nombreuses interventions et sujets (grippe aviaire, bien-être animal, etc...).

Des soirées conviviales avec notamment les célèbres ventes aux enchères qui ont encore vu les dons s'envoler. Plus de 5 500 euros ayant été récoltés pour la Caisse Conservation de l'association.

Encore un grand merci à la Réserve Africaine de Sigean qui a ouvert ses portes et à toutes les personnes impliquées dans l'organisation qui nous ont permis de proposer des visites de coulisses sur de nombreux secteurs.

La semaine s'est conclue avec la visite d'Ecozonias le vendredi. Là encore merci à l'équipe du parc pour l'accueil et la visite.



Formation "Grands singes"



Le Conseil d'Administration de l'AFSA est en train de préparer une formation sur le thème des grands singes.

Cette formation aura lieu à la Vallée des Singes dans le courant du mois d'octobre.

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochains mois.

Webinaires

L'AFSA continue de vous proposer chaque mois un webinaire sur des sujets variés dont une partie des bénéfices de ces événements est reversée à la conservation.

N'hésitez pas à vous inscrire au prochain.
Le sujet sera la gestion des loutres en captivité.

Il sera dispensé par Elodie Rey de La Ménagerie du Jardin des Plantes.

Retrouvez nos webinaires sur le lien :
<https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animalliers>

ASSOCIATION FRANCOPHONE DES SOIGNEURS-ANIMALIERS
www.afsanimalier.org
webinaires@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier
www.instagram.com/afsanimalier

WEBINAIRE

Gestion des loutres en captivité
par Elodie REY
Ménagerie du Jardin des Plantes

Le 27 avril 2023 à 20 h
90 places disponibles

Inscription :
www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animalliers
5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents
Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation

zoom

ICZ ZOÛLIERS

Concours d'enrichissement de l'AFSA

Le Conseil d'Administration de l'AFSA propose à ses adhérents un concours d'enrichissements. En effet, afin de faire travailler votre créativité, nous avons décidé de vous proposer de nous envoyer vos différentes photos ou vidéos d'enrichissements. Il y a bien sûr des règles à respecter et des prix à gagner.

PRIX

1er prix : (À déterminer)
2ème prix : (À déterminer)
3ème prix : (À déterminer)
Le prix spécial "photogénique" : (À déterminer)

CATÉGORIES DE PRIX

1er -2ème -3ème : Les photos/vidéos élues par les membres du jury.
La plus photogénique : La photo/vidéo d'entrée avec le plus de "j'aime".
Ne postez pas la photo/vidéo sur notre groupe Facebook. Nous les publierons toutes en même temps.

DÉTAILS

Envoyez les candidatures par e-mail à contact@afsanimalier.org
Participation du 1er juin au 30 juin 2023 à 00h00. Les gagnants seront annoncés sur notre page / groupe Facebook au plus tard le 15 juillet 2023.

RÈGLEMENT

- DOIT être fabriqué entièrement ou principalement à partir de matériaux usagés, peu coûteux et/ou faciles à trouver
- DOIT être réalisé par vous et la photo / vidéo doit être celle d'un animal avec l'enrichissement de votre établissement.
- ne DOIT PAS être spécialement fait pendant la période du concours (bien que cela puisse l'être)
- Votre établissement DOIT être informé de votre participation à ce concours.

Si vous soumettez des photos ou des vidéos pour le concours, cela constituera une autorisation pour l'AFSA d'utiliser les photos/vidéos, notamment dans le livre "Harpj" de L'AFSA.

TOUTES LES INSCRIPTIONS DOIVENT COMPRENDRE :

1. Au moins 1 photo ou vidéo de l'enrichissement avec un animal pouvant l'utiliser. L'animal n'a pas besoin de l'utiliser sur la photo ou la vidéo, mais l'enrichissement doit être finalisé pour que l'animal puisse l'utiliser.
2. Tout problème de sécurité à connaître, en particulier pour les animaux utilisant l'élément d'enrichissement.
3. Coordonnées : nom, prénom, titre de la personne soumettant l'inscription et le nom de la structure zoologique à la quelle cette personne est affiliée.

JUGES

Les gagnants seront sélectionnés par le Conseil d'Administration de l'AFSA.
Le plus photogénique : le gagnant est sélectionné par vote sur Facebook.

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **David White** qui s'est prêté à l'exercice et a répondu à nos questions.

Il va nous parler de la **Rousette de Rodrigues**. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.



Où travaillez vous ? Quel poste occupez vous ?

Je m'appelle David White et je travaille au Zoo de Chester (*North of England Zoological Society*).

Quel(s) programme(s) gérez vous et depuis combien de temps ?

Je gère l'EEP de la rousette de Rodrigues (*Pteropus rodricensis*) depuis 2014.

Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Actuellement au sein de l'EEP, il y a 657 chauves-souris, avec un ratio de 299.348.7.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

24 institutions sont actuellement impliquées dans ce programme de conservation.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

À l'heure actuelle, 7 institutions élèvent cette espèce sous la recommandation du coordinateur EEP. Les autres institutions détiennent des groupes unisexes, ce qui est très important pour les futures opportunités de reproduction, en cas de besoin. Ces animaux détenus dans ces groupes apportent une importante sensibilisation par le biais de l'éducation par exemple.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Comme cette espèce vit en colonie, ces animaux peuvent vivre en grand nombre en fonction de la capacité de chaque structure zoologique. Le mouvement des animaux n'a pas besoin d'être aussi régulier que d'autres programmes où la progéniture peut avoir besoin d'être déplacée avant la prochaine saison de reproduction ou à maturité. Dans cette optique, les transferts peuvent varier d'une année à l'autre.

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Des nouveaux participants sont toujours bienvenus pour le programme des rousettes de Rodrigues !!

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Les plus grands défis peuvent être d'identifier les pères de chaque progéniture en raison du comportement reproducteur de cette espèce et de gérer un grand nombre d'animaux.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Je suis content de la façon dont le programme se déroule actuellement : il y a de l'intérêt de nouvelles institutions qui souhaitent détenir cette espèce, ce dont je me réjouis toujours.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

La population actuelle est en très bonne santé, avec une gestion rapprochée, la pérennité de ce programme se poursuivra pendant de nombreuses années à venir en assurant une population stable.

Existe-t-il un guideline pour cette espèce ? Les soigneurs peuvent-ils le consulter ?

Des *Best practice guidelines* sont actuellement en cours d'élaboration, ils arriveront dans un avenir proche.

Taxonomie

Classe : Mammalia
Ordre : Chiroptera
Famille : Pteropodidae

Roussette de Rodrigues
Pteropus rodricensis
Dobson, 1878

Distribution géographique

Cette espèce est maintenant confinée à l'île de Rodrigues (République de Maurice) dans l'ouest de l'océan Indien. Elle se retrouve du niveau de la mer au point culminant de l'île, le Mont Limon, à environ 400 m d'altitude. Historiquement elle était présente sur l'île Maurice.



Liste Rouge UICN

En Danger (EN B1ac(iv)+2ac(iv) (2017))



Données de population in-situ



Jusqu'en 1916 environ, l'espèce était signalée comme étant abondante à Rodrigues. En 1965, il y avait moins de chauves-souris mais l'espèce était encore commune. Il y a eu une baisse marquée dans les années 1970, et après le cyclone Céline II (1979) la population a été réduite à environ 70 chauves-souris.

En 1980, la population s'était rétablie entre 200 et 250 animaux, et fin février 1990 la population était estimée à plus de 1 000 chauves-souris. La population s'était remise à environ 5 076 chauves-souris, cependant, l'impact du cyclone Kalunde en mars 2003 semble avoir réduit à environ 4 000 animaux.

Des recensements de chauves-souris à l'échelle de l'île sont effectués trois fois par an dans les neuf principaux gîtes ("permanents", plus anciens) et jusqu'à neuf gîtes plus petits ("temporaires", plus récents).

En 2016, la population était passée à environ 20 000 individus. Il est à noter que certains des gîtes les plus récents comptent beaucoup plus de chauves-souris que les gîtes « traditionnels », et cela peut être une indication que les chauves-souris recolonisent l'habitat où elles avaient disparues dans le passé, là où la végétation s'est rétablie.

Menaces principales

La déforestation a été une menace sérieuse pour l'espèce, en particulier là où les arbres fruitiers matures et d'importants arbres perchoirs ont été abattus. En raison de la déforestation de cette forêt tampon, les parcelles de forêt (et leurs



chauves-souris) étaient plus sensibles aux cyclones tropicaux. Ces cyclones peuvent entraîner des fluctuations importantes de la taille de la population de chauves-souris et, parallèlement à une pénurie de nourriture et d'eau, ils représentent aujourd'hui la principale menace pour l'espèce.

Dans le passé, l'espèce était également chassée pour se nourrir, mais cela est maintenant rare. En raison de son habitude de piller les arbres fruitiers (mangues, litchis, papayes, etc.), il existe un conflit avec certains humains.

Une nouvelle loi sur la biodiversité terrestre et les parcs nationaux a été votée à Maurice en 2015. Alors que la roussette de Rodrigues est protégée, en vertu de cette loi, il y a des dispositions pour déclarer toute espèce comme «ravageur» et peut en autoriser l'abattage (bien qu'il s'agisse d'une espèce menacée). Ainsi un abattage officiel de près de 31 000 roussettes noires (*Pteropus niger*) a eu lieu en 2015. Alors que la loi protège toujours la roussette de Rodrigues, il y a maintenant des dispositions et un précédent pour l'abattage. Cependant, l'Assemblée régionale de Rodrigues est une instance autonome sous l'administration de la République de Maurice et a le droit d'adopter ses propres lois et règlements.

Rodrigues est une île qui a montré des initiatives

environnementales et de conservation très proactives (par exemple, l'interdiction des sacs en plastique, la saison de fermeture pour la pêche au poulpe, la création d'emplois verts, le recyclage, etc...). Il est donc peu probable que l'abattage de chauves-souris soit acté dans un proche avenir. La déforestation, par exemple, ne se produit plus depuis 2010.

Conservation

Un programme d'élevage en captivité a été lancé par le *Durrell Wildlife Conservation Trust*, avec des populations reproductrices de cette chauve-souris maintenant maintenues dans plus de 50 zoos à travers le monde. Les efforts de conservation *in situ* se sont concentrés sur la restauration de l'habitat naturel, la protection des bassins versants et la sensibilisation des populations locales à travers des programmes d'éducation environnementale.



L'AFSA et la conservation : « retour de don »

Nouvelles de l'urgence de la sécheresse sur les zèbres de Grévy

28 mars 2023 :

Bonne nouvelle : il pleut au Kenya ! En écrivant ce matin, j'ai reçu un message du terrain avec une vidéo de torrents d'eau et des images du paysage devenant un peu plus vert. Nous espérons et prions tous pour que cela dure. Voici les nouvelles que je préparais pour nos généreux et fantastiques donateurs, vous :

Depuis notre appel d'urgence au don pour soutenir nos efforts en alimentant en foin au Kenya, beaucoup de temps s'est écoulé. Nos équipes (*Grevy's Zebra Trust* au Sud et *Marwell* au Nord) ont travaillé d'arrache-pied pour que les zèbres de Grévy puissent résister à cette sécheresse sans précédent.

En janvier, nous avons eu des bonnes et des mauvaises nouvelles des populations du Sud : le nord de Samburu était totalement sec, mais pour l'instant, les zèbres de Grévy dans les zones surveillées par *Grevy's Zebra Trust* (GZT) survivaient grâce au nourrissage supplémentaire. À Laisamis, il y a eu un peu de pluie, mais cela n'a eu aucun impact car après deux ans sans, quelques orages n'ont fait aucune différence. L'équipe a trouvé quelques zèbres de Grévy qui n'avaient pas l'air bien, ils avaient vraiment besoin d'une intervention. Alors que le GZT savait où trouver la majorité des animaux dans cette zone, ils n'ont pas pu y entrer car il y a un terrible conflit entre les tribus Rendille et les Gabra en ce moment. Des discussions ont lieu sur la manière dont ils pourraient compléter en foin dans la région sans mettre leurs équipes en danger.



Photo 1 : Étalon zèbre de Grévy très maigre à Lonjorin, début février ©Marwell

À l'est de Samburu, les zèbres de Grévy que nous nourrissions ont retrouvé la santé. C'était merveilleux à voir et cela justifie vraiment l'effort.

Il y a eu une poussée d'herbe à Buffalo Springs et à *Nasuulu Conservancy*. À Westgate, où la communauté avait préparé le terrain pour les travaux de restauration après les pluies, les résultats ont également été vraiment encourageants (voir photos 2 et 3), malgré le peu de pluie par rapport à la moyenne.

Malheureusement, tous les animaux se servaient de l'herbe, nous nous attendions donc à ce que cela ne dure pas longtemps.



Photo 2 et 3 : Sol préparé par les communautés avec des semences ; avant et après la pluie ©GZT

Dans l'ensemble, les efforts dans de nombreuses régions du Sud se sont poursuivis et, en fonction de ce qui se passera avec les pluies de mars à mai, le nourrissage supplémentaire peut être à nouveau nécessaire dans les réserves à partir de juillet. Nous sommes susceptibles de repartir pour une autre année difficile.

Le *Grevy's Zebra Trust* a rédigé les résultats de l'alimentation complémentaire qu'ils ont fait l'année dernière. Le résultat principal est que, idéalement, nous ajouterons des minéraux et des nutriments supplémentaires aux aliments que nous donnons et ferons un peu de vermifugation.

À ce jour, les gestionnaires de foin de Marwell et plusieurs éclaireurs ont tous reçu une formation intensive du GZT et un vétérinaire du KWS (*Kenya Wildlife Service*) sur la façon de mélanger et d'appliquer les nutriments au foin que nous fournissons et aussi à la luzerne car l'apport unique de foin n'est pas suffisant sur une si longue période ce n'est pas assez sûr de si longues périodes.



Photo 4, 5, 6 et 7 : Formation des gestionnaires de foin et des éclaireurs de Marwell à l'application des minéraux et de la nutrition ©Marwell

Au Nord

Les équipes de Marwell ont continué à nourrir sur quatre sites : Anderi, Lonjorin, Kargi et Sivicon, qui n'a été ajouté que récemment en février comme nouveau site. Ils s'étaient arrêtés à Kargi en décembre après y avoir reçu de la pluie mais avaient recommencé en janvier.

Notre coordinateur de terrain a reçu des rapports sur les zèbres de Grévy extrêmement faibles loin des sites d'alimentation (photo 1). Certains animaux étaient tellement épuisés qu'ils ne pouvaient même pas traverser les routes pour se rendre à l'eau ou à la nourriture. Nous avons ensuite élaboré un plan pour que notre assistant de terrain et quelques éclaireurs se rendent dans des régions éloignées, et recherchant ces zèbres affamés et épuisés pour leur donner du foin et de l'eau. Marwell a acheté une citerne d'eau de 150 litres pour ces voyages.



Photo 8 : La communauté de Ririma partage son eau avec le zèbre de Grévy en plein jour ©Milgis Trust

Les travailleurs d'un site d'énergie éolienne ont trouvé quelques zèbres de Grévy faibles près de leur projet et leur ont donné de l'eau tout en le signalant à Marwell et au directeur du KWS. Notre coordinateur de terrain a également rencontré le PDG de *Windpower* pour demander tous les fûts inutilisés pour les abreuvoirs.

Dans certaines régions, les éclaireurs du GZT et de Marwell patrouillent ensemble pour trouver les individus qui ont besoin d'une aide immédiate. Certains zèbres de Grévy sont si désespérés qu'ils s'approchent des gens et du bétail, ce qui est totalement inouï. Les communautés qui souffrent terriblement de la sécheresse elles-mêmes

partagent le peu d'eau qu'elles ont avec les zèbres de Grévy, ce qui conduit à des images inédites (photo 8).

Les communautés où nous fournissons du foin en bénéficient également car leur bétail peut se nourrir des restes de foin et plusieurs gardiens du KWS ont demandé notre soutien car leur administration rend très difficile pour eux l'achat de foin autour de leurs stations. Notre collaboration avec GZT sur la question de la sécheresse est très étroite et nous travaillons presque comme une seule équipe à travers le pays.

L'aide vient des gardiens du KWS, du Milgis Trust, des travailleurs locaux du projet et des communautés elles-mêmes. C'est formidable de voir comment tout le monde s'unit pour sauver ces beaux zèbres.

Alors que le Sud a reçu quelques pluies en mars, le Nord reste extrêmement sec.

Le GZT a signalé qu'il y avait eu de manière inattendue de bonnes précipitations, en particulier à l'est de Samburu et centre, mais trop peu au nord - bien qu'il y ait eu de très fortes pluies une ou deux fois dans la nuit à El Barta. En conséquence, aucun zèbre de Grévy n'est venu se nourrir, ce qui est bon signe ! A Laisamis, ils n'ont toujours rien reçu de substantiel et le nourrissage continue.

Marwell a ouvert un autre site d'alimentation dans la région de Ririma à Kargi - et a employé un autre gestionnaire de foin. Notre gestionnaire de foin de Kargi a déplacé son nourrissage vers une autre zone appelée Kurkum.

Photo 9 : Zèbre de Grévy après s'être nourri et quelques pluies à Nasuulu ©GZT

Vers la fin du mois de mars, nous avons reçu de la pluie dans la plupart des régions du Nord et le nombre de zèbres de Grévy fréquentant les sites de nourrissage a diminué. Cependant, le paysage est loin d'être vert, et les averses du printemps restent incertaines. Nous continuerons à nourrir tant que les animaux viendront se servir en foin. Marwell a maintenant deux groupes de trois équipes pour se déplacer et voir où se trouvent les zèbres de Grévy et vérifier leur état.

Ethiopie:

GZT a également reçu un appel à l'aide de l'Éthiopie pour fournir des fonds afin qu'ils puissent nourrir leurs zèbres de Grévy. À la dernière minute, ils ont ensuite eu une énorme quantité de pluie, de sorte que le soutien kenyan n'était plus nécessaire. C'est bien de voir que les éthiopiens osent demander de l'aide et que nos équipes du Kenya sont en mesure de leur fournir.

MERCI encore une fois pour le rapide soutien et surtout généreux que vous avez fourni. Bien que nous ne sachions pas encore comment la sécheresse va affecter les chiffres, il est sûr de dire que de nombreuses vies ont été sauvées grâce à notre intervention. Il est également certain que nous devons rester préparés à une nouvelle intervention d'urgence car la sécheresse n'est pas encore terminée et les prévisions de pluie ne sont pas réconfortantes pour une grande partie du Kenya, de la Somalie, du sud-est de l'Éthiopie et du Soudan du Sud.

Tanya Langenhorst, coordinatrice EPP du zèbre de Grévy, vice-présidente du TAG équidés et biologiste de conservation au Marwell Wildlife



Retour d'expérience

Expérience d'élevage et élevage à la main : la spatule rose

*Par Bastien Revardeau et Héroïse Guérault ,
Dresseurs / soigneurs-animailleurs secteur "oiseaux" au Parc d'Attraction et Animalier du PAL.*

Historique : l'arrivée du premier couple

Au Parc d'Attractions et Animalier du PAL se trouve une volière sur la thématique du « Nouveau Monde » depuis 2010, c'est une volière immersive de 2000m². On compte une vingtaine d'espèces présentes dans la volière (ibis rouges, guirras, savacous, sternes incas...). Les quatre premières spatules roses sont arrivées en avril 2013, elles avaient presque 1 an et nous comptions alors un mâle et trois femelles. Après un passage en quarantaine nous les avons directement mises en contact avec les autres oiseaux de la volière.

Pendant les mois de mai et juin, le parc n'est pas tous les jours ouvert ce qui nous a facilité l'intégration de ces oiseaux dans cette volière. Il y a toujours un risque de blessures dû au stress pour des nouveaux oiseaux qui vont cohabiter avec du public. Mais les spatules roses sont des oiseaux plutôt calmes et même curieux.

Des animations pédagogiques ont lieu durant la saison dans cette volière. Les spatules et ibis rouges viennent très près des visiteurs pour récupérer les éperlans qui sont mis à leur disposition. Les oiseaux sont rentrés en bâtiment dès les premières gelées annoncées pour éviter les engelures. En Auvergne, les températures peuvent descendre très bas et généralement une forte humidité est présente.

Évolution de la reproduction des spatules roses au PAL

Pendant cette année **2013**, pas grand chose à signaler car les oiseaux étaient jeunes.

En **2014**, les oiseaux sont relâchés début avril et en juillet nous avons observé les premières constructions de nids sur un tronc d'arbre mort équipé de plateformes grillagées. Le mâle et une femelle avaient pris possession de la plateforme la plus haute, tandis que les 2 femelles construisaient un nid un mètre en dessous du premier nid. Dix



jours plus tard les œufs étaient pondus dans les 2 nids. Nous avons alors pris la décision de retirer la première ponte pour mettre les œufs en incubateur.

Dans le nid du couple nous avons récupéré 4 œufs tandis que dans le nid des deux femelles nous avons récupéré 7 œufs.

Au bout de 5 jours d'incubation, les œufs sont mirés et à la surprise générale 8 œufs sur 11 étaient fécondés. Nous en avons donc déduit que le mâle avait coché 2 voire 3 femelles.

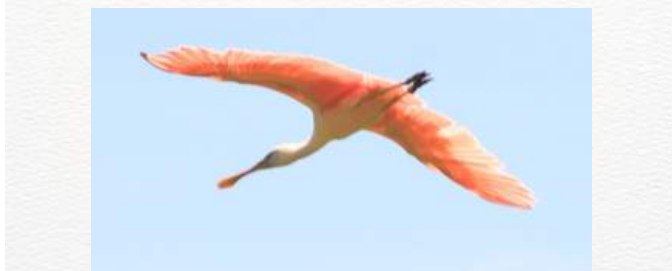
Les nids étant vides, les spatules les ont détruit pour les reconstruire exactement au même endroit. Une ponte de remplacement s'est produite début août. Nous avons cette fois-ci laissé les œufs sous les adultes. Un jeune a éclos dans chaque nid. Tout se passait très bien, les 2 jeunes grossissaient bien, malheureusement un des jeunes est mort vers l'âge de 2 semaines et le deuxième est mort 3 jours plus tard. L'autopsie révéla que les deux oiseaux sont

morts d'une occlusion à cause d'une grande quantité de sable ingéré.

Quand les spatules mangeaient le poussin, ces dernières le trempaient dans l'eau et le faisaient parfois tomber dans le sable ou ingéraient celui qui se trouvait au fond du bassin et au fur et à mesure, en nourrissant les jeunes, un bouchon s'est créé.

En **2015**, pendant la période de reproduction le mâle avait choisi sa femelle car seulement les œufs de sa femelle étaient fécondés. Nous avons prélevés 2 pontes cette année-là. Les jeunes élevés à la main ont intégré la représentation des oiseaux en vol en compagnie de jeunes ibis rouges.

On décida cette saison d'échanger une femelle contre un mâle pour avoir 2 couples de spatules rosées dans la volière. Le mâle était un jeune de l'année donc il fallait attendre une année supplémentaire pour espérer qu'il se reproduise avec l'autre femelle. Mais avec ce nouveau mâle il aura fallu attendre l'été 2018 pour avoir les premiers œufs fécondés de sa femelle.



En **2020**, nous avons rajouté un troisième couple, ce sont deux anciennes spatules de la représentation des oiseaux en vol qui s'étaient appairées et montraient de plus en plus de comportements reproducteurs.

Les couples de spatules ont niché en bâtiment cette année-là, dans leurs loges d'hiver. Pour commencer leurs nids les spatules essayaient de coincer des branches sur leur perchoir. Pour faciliter la fabrication de leur nid, nous avons installé un grillage qui servait de plateforme et de jours en jours la plateforme se garnissait jusqu'à avoir les premiers œufs. Les oiseaux de chaque couple alternaient bien pour la couvaison des œufs.

Nous avons décidé de réessayer la reproduction naturelle (donc sous les parents) car nous avons la possibilité d'enfermer les oiseaux en bâtiment une fois les jeunes éclos pendant un petit mois. Ainsi nous avons pu éviter l'ingestion de sable car les parents ne pouvaient pas en trouver.

A l'âge d'un mois les jeunes sont capables de faire des pelotes, le risque d'occlusion est donc

minimisé, nous avons donc pu redonner l'accès à l'extérieur de la volière. La loge intérieure est équipée d'un bassin ce qui permettait aux oiseaux de tremper la viande dedans. Le substrat est constitué de paille et un nettoyage succinct est effectué tous les deux jours. Les oiseaux sont habitués à notre présence donc ils ne bougent pas et défendent par contre très bien leurs nids dès qu'on s'en approche.



Alimentation

Les spatules sont nourries deux fois par jour. Le *floating* humidifié avec les compléments alimentaires saupoudrés le matin (calcium et vitamines pour la croissance des jeunes sont rajoutés pendant l'élevage des jeunes) + une partie de la ration de viande (poussins coupés en trois et éperlans ou petits harengs) et le soir le reste de la ration est distribuée mais sans les compléments alimentaires et le *floating* est rajouté s'il n'y a pas de restes.

Législation

Les spatules roses sont soumises à un certificat de capacité dès le premier individu. Leur identification est donc obligatoire.

Les oiseaux sont identifiés avec des bagues fermées de diamètre 14 à l'âge de 15 jours environ.

Bilan

Depuis 2020, les spatules élèvent donc très bien leurs jeunes toutes seules en intérieur et ce, chaque année. Les jeunes descendent des nids progressivement à l'âge de 5 semaines et ils accompagnent les parents en extérieur entre la 6ème et la 7ème semaine. On a pu constater depuis quelques années que nos spatules pondent de plus en plus tôt. Il n'est pas rare d'avoir les premiers œufs mi-avril alors qu'au début nous avions les premiers entre juillet et août.

Nous enfermons moins les spatules durant l'hiver car ces oiseaux rentrent seuls dans le bâtiment chauffé à la tombée de la nuit et quand les jours de gros froids sont présents les oiseaux ne sortent pas dehors alors même que la trappe d'accès est ouverte.

Pourquoi l'élevage à la main ?

Dans notre cas, nous avons commencé l'élevage à la main pour éviter les problèmes de digestion rencontrés par les jeunes élevés par les parents à la volière mais aussi parce que nous avons besoin d'imprégner les jeunes pour la représentation des oiseaux en vol pour le public.

L'élevage à la main, en général, permet d'assurer des jeunes à l'élevage quand un couple est jeune, quand la mixité avec d'autres espèces complique l'élevage, quand il y a de la prédation (rats...) ou quand on a besoin effectivement d'avoir des oiseaux proches de l'Homme.

Les œufs et leur incubation

Lorsque nos deux spatules roses reproductrices commencent la construction de leur nid, on s'assure que tout est prêt au bâtiment d'élevage pour la réception et l'incubation des œufs.

Au moins un incubateur est toujours en route lors de la période de reproduction des oiseaux du parc afin de pouvoir «mettre au chaud» tout œuf éventuel.

Les œufs de spatules sont de taille moyenne (sensiblement comparable à un œuf de poule), de couleur blanche et mouchetés de marron.



Lorsque les œufs arrivent au bâtiment d'élevage, ils sont désinfectés à l'aide d'un produit désinfectant dédié à cet usage. Attention, les œufs deviennent vite glissants lorsqu'ils sont humides.

Ils sont ensuite « identifiés » grâce à un numéro pour un meilleur suivi et une ligne est tracée sur la longueur afin de vérifier le bon retournement. Effectivement, si l'œuf, et donc la ligne, se retrouve toujours sur le même côté à chaque contrôle de l'incubateur, cela signifie que le retournement de s'effectue pas correctement. Nos œufs de spatules sont incubés à une température comprise entre 37°C et 37,4°C. La durée d'incubation est de 22 à 23 jours. L'hygrométrie est en moyenne autour de 45 % mais

certains œufs auront besoin de seulement 20 % d'humidité et d'autres jusqu'à 65 %.

Pour connaître l'hygrométrie idéale d'un œuf, la meilleure méthode est la pesée régulière des œufs. Nous effectuons une pesée tous les deux à trois jours. Un œuf a en général une perte de 15 % de poids durant son incubation. Grâce à un graphique, nous pouvons estimer la perte souhaitée tous les jours et donc le poids quotidien, il nous suffit de comparer avec le poids relevé : si le poids de l'œuf est supérieur à ce qu'il devrait être, ceci signifie qu'il ne perd pas assez de poids et donc qu'il faut le mettre dans un incubateur plus sec, et inversement.

Le protocole d'élevage/alimentaire

Une fois éclos, les spatules sont mises dans une éleveuse à 37°C dans un petit bac sur compresse et essuie-tout de façon à ce que les pattes ne glissent pas.

Chaque jour les compresses et les feuilles d'essuie-tout sont changées afin que les spatules restent au sec et qu'aucune infection ne se développe au niveau du « cordon ». La température est quant à elle diminuée de 0,5° à 1°C.

A partir du 3ème jour, le « cordon » est bien cicatrisé, nous passons alors les spatules sur des petits copeaux de hêtre (« *woodbedding* »), ils absorbent en profondeur mais restent secs en surface. La taille du bac augmente au fur et à mesure de l'évolution du petit afin de lui permettre de s'étendre et se déplacer.

Notre protocole a été élaboré grâce à l'élevage de nos toutes premières spatules roses en 2014.



Pour l'alimentation, nous avons décidé de partir sur une base « croquettes ibis + poussins/poissons » ce qui était donné quotidiennement à nos spatules adultes et donc, c'est ce que les parents auraient forcément donné.

Nous y avons ajouté les compléments que nous donnons habituellement aux oiseaux élevés à la nurserie : calcium et vitamines ainsi que des probiotiques aidant à la digestion (les parents régurgitant la nourriture prédigérée à leurs petits). Les deux premières semaines les spatules recevront de la nourriture sous forme de bouillie plus ou moins liquide à l'aide d'une seringue (la bouillie sera légèrement réchauffée). Le fait de placer nos doigts à la commissure de leur bec leur donne le réflexe d'ouvrir le bec suffisamment grand pour que l'on puisse faire glisser la bouillie dans leur gorge.

Dès 10 jours, les spatules sont placées régulièrement dehors, à l'abri de la pluie et avec une partie ombragée (un coup de chaud peut vite arriver). Les UV naturels permettent la fixation du calcium sur les os et donc une bonne croissance. A cet âge on commence à proposer des morceaux non mixés à l'aide d'une pince à épiler puis d'une cuillère, le poisson, le duvet et les os sont ajoutés au fur et à mesure.

Vers une quinzaine de jours, on commence à laisser des croquettes (trempées) dans une coupelle ou flottantes dans une coupelle d'eau peu profonde. Les spatules sont des oiseaux plutôt éveillés et cherchent à se déplacer, se mettre un peu en hauteur et à attraper ce qu'elles trouvent.

pour ne pas risquer une déshydratation. Et même si on leur propose un bac d'eau.



Les oiseaux devront toujours avoir le choix entre une partie chauffée et une partie non chauffée, que ce soit très jeunes ou au sevrage.

Sur la photo de gauche, on peut voir un bac avec litière, un bac d'eau et le reste du box est en caoutchouc ou sur une surface non lisse. La lampe chauffante est située juste au-dessus du bac.

Lorsque les oiseaux se déplacent bien, on leur propose des promontoires (ils sont proposés très tôt car ils aiment se mettre en hauteur, et l'avantage est aussi hygiénique, en effet elles expulsent leurs fientes sans trop bouger et se salissent très vite si elles sont à même le « sol »). Et on leur propose aussi de découvrir le bâtiment ou les extérieurs pendant le nettoyage de leurs bacs.

Au fur et à mesure de l'élevage on propose donc de plus en plus grand, on propose aussi une mixité (ibis rouges, flamants etc.) pour les désensibiliser, et en diminuant les températures ambiantes on leur propose très vite un accès libre à l'extérieur.

→Le sevrage est parfois long chez certains individus (nos premières savaient manger seules à 15 jours alors que certaines commencent à essayer d'attraper des morceaux qu'à 6 semaines). A partir du moment où les oiseaux ont réussi à attraper les morceaux il est important de diminuer le nombre de repas donnés à la main pour qu'elles cherchent à se nourrir seules.

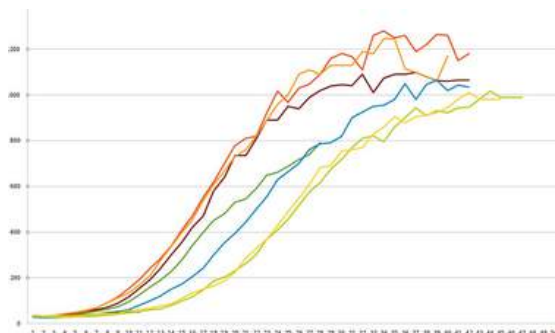


Lorsque l'on met nos mains autour de leur bec comme sur la photo ci-dessus, elles ouvrent mais donnent également des à-coups pour faire descendre la nourriture dans leur gorge, il est possible à ce moment-là de les stimuler à manger seules en mettant leur gamelle à hauteur, le réflexe vient vite.

Il est important d'hydrater la nourriture à chaque repas à partir du moment où il n'y a plus de bouillie, d'une pour une meilleure déglutition et de deux



La courbe de croissance



Les courbes obtenues depuis 2014 sont sensiblement les mêmes, elles se comportent de la même façon, on peut juste voir la différence entre par exemple l'individu représenté par la courbe orange foncé (notre mâle reproducteur né en 2014) et l'individu représenté en jaune. Cependant à l'heure actuelle les deux individus ont une taille normale.

Les courbes seules nous permettent de voir si nos individus ont une croissance apparemment normale. Mais nous ajoutons à nos poids répertoriés, des annotations telles que le premier jour passé à l'extérieur, le passage à un repas de moins, le jour où les lampes ont été enlevées etc. Ces informations sont toujours utiles d'une année à l'autre. Surtout lorsqu'un individu ne se développe pas comme les autres.

Les problèmes rencontrés

→ Une année, nous avons eu un soucis de déformation sur le bec d'une de nos jeunes spatules.

Représentée en vert sur les courbes de croissance. Nous avons remarqué un début de déformation au 8ème jour, et 3 jours plus tard la déformation était très nette. La mandibule supérieure se développait plus vite que l'inférieure. Non maintenue par la mandibule inférieure, la mandibule supérieure a commencé à se tordre et à se recourber vers le bas.

Il a été décidé de créer un « casque » léger en aluminium pour redresser la mandibule en question. A cet âge, tout est encore mou et modulable, heureusement.

En une ou deux semaines la mandibule inférieure avait suffisamment poussé et la supérieure s'était redressée.

Surnommée Patibus, tout est rentré dans l'ordre et elle se reproduit aujourd'hui chez un éleveur en Hollande.



Lorsque l'on regarde en détail la courbe de croissance on remarque qu'elle n'a pas poussé aussi vite que les précédentes, son bec a donc eu une croissance anormale.

→ Une autre fois nous avons eu un soucis de déformation osseuse sur une patte de spatule, et c'était aussi lié à une croissance plus lente. Désormais on s'assure que les quantités administrées soient suffisantes (en général on dit qu'un oisillon doit prendre 10 % de son poids par jour).

→ Nous n'avons jamais eu le cas chez les spatules mais les échassiers ayant de longs doigts, une déformation des articulations peut se manifester si les oiseaux sont placés sur des surfaces trop lisses et dans des bacs trop étroits. Il est important d'apporter des branches ou de mettre des grilles ans le fond des bacs si la litière est trop molle.

→ Comme tout oisillon élevé à la main, le risque zéro n'existe pas, l'hygiène doit être respectée pour éviter la prolifération des bactéries déjà présentes dans le milieu. La nourriture doit être fraîche et tout ce qui a été réchauffé doit être jeté et non réutilisé.

Conclusion

Bien que nos spatules roses sachent élever leurs jeunes, il nous arrive encore d'élever des spatules roses à la main (nous prélevons la première ponte dans ce cas-là) pour d'autres parcs qui souhaitent présenter des spatules roses en vol libre également, ou si nous constatons un problème du poussin sous les parents.

Cet élevage, qu'il soit naturelle ou à la main, nécessite une certaine rigueur et de l'observation quotidienne afin de déceler le moindre petit soucis pendant l'élevage.

Articles ICZ

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent **Du Ratel**, la newsletter de l'association des soigneurs-animaliers britannique et irlandaise.

Gestion de l'arthrite chez les potamochères (*Potamochoerus porcus*) au Wild Place Project



par By Ellie Adams, Animal Supervisor at The Wildplace Project.

tiré du Ratel - Winter 2021 - volume 48 - issue number 4
traduit par Suzon Berton-Dauphin

Le Wild Place Project détient 2.0 potamochères (*Potamochoerus porcus*). Les frères Mito et Ekundu sont nés en 2012 et sont au Wild Place Project depuis février 2014. Les deux porcs souffrent d'arthrose au niveau des articulations carpiennes, une maladie progressive courante qui provoque des articulations raides, douloureuses et enflées. Les articulations atteintes d'arthrose ont une surface inégale et usée, ce qui signifie que les surfaces osseuses se frottent les unes contre les autres, ce qui, avec le temps, les fait s'épaissir et commence à produire de l'os nouveau qui n'est pas nécessaire (PDSA 2021). Il existe un certain nombre de causes potentielles, notamment la génétique, l'usure anormale, les blessures (telles que les fractures osseuses et les luxations articulaires) et les os ou cartilages de forme anormale. L'âge, le manque d'exercice et le surconditionnement peuvent également prédisposer les individus à développer cette maladie. L'arthrose a été identifiée par l'EEP comme un problème au sein de la population captive (Walker, 2021).

Historique

En avril 2019, Mito a commencé à sembler raide et boiteux par intermittence sur son membre avant droit, un gonflement et une boiterie sévère ont également été notés sur son membre postérieur droit. Mito a commencé un traitement de *Meloxicam* (un anti-inflammatoire), mais bien que la boiterie se soit améliorée, elle ne s'est pas résolue, donc une radio a été réalisée pour approfondir l'examen en mai 2019. Les radiographies ont montré une fracture comminutive (plusieurs fragments) d'un

orteil du postérieur droit, ainsi qu'une luxation de l'os pédieux. Nous avons décidé de ne pas agir sur la fracture et de la laisser guérir d'elle-même, avec un risque d'une potentielle amputation si cela ne se produisait pas. Après un traitement prolongé de *Meloxicam*, Mito a cessé de boiter et nous avons arrêté le traitement en juin 2019. En novembre 2019, Mito était à nouveau raide et boiteux par intermittence, apparaissant comme une boiterie changeante entre les quatre pattes, ceci rend le degré de boiterie difficile à évaluer. Mito a commencé un traitement complémentaire pour les articulations *ZooGem-flex* (glucosamine et chondroïtine, MVW-Nutrition) et à raison de 7,5 ml par jour et il a également repris un traitement plus long de *Meloxicam*.



Photo 1. La déformation de l'orteil d'Ekundu sur son postérieur droit, qui peut entraîner des modifications de sa démarche.

Nous avons essayé plusieurs fois d'arrêter son traitement anti-inflammatoire, mais à chaque fois, la boiterie est revenue au bout de quelques jours. En janvier 2020, il a été décidé qu'il serait maintenu sur une dose quotidienne de *Meloxicam* pour le reste de l'hiver et réévalué au printemps. Contrairement à Mito, nous n'avons pas vu de boiterie régulière chez Ekundu, donc il n'avait pas besoin de médicaments à long terme. Ekundu a une déformation de l'orteil sur son postérieur droit (Photo 1), celle-ci a été examinée par radiographie. Celle-ci n'a rien démontré de notable - cependant, il est toujours possible que cela affecte sa démarche.



Photos 2 et 3. La configuration de la zone d'entraînement utilisée pour prendre les radiographies et le positionnement des plaques utilisées pour une radiographie postérieure droite d'Ekundu.

Entraînement aux radiographies volontaires

Une zone d'entraînement par contact protégé a été construite pour nous à la fin de 2019 afin de permettre d'entraîner les potamochères aux radiographies volontaires pour mieux surveiller la boiterie de Mito. Les premières radiographies ont été prises en mars 2020, et d'autres ont été prises en avril et mai de cette même année. Bien que des modifications aient été apportées à la zone d'entraînement et que les potamochères se soient placés correctement et restent immobiles pendant toutes leurs radiographies (Photos 2 et 3), aucune des images n'était assez bonne pour être utilisée pour diagnostiquer des changements arthritiques.

Anesthésie générale et diagnostique de l'arthrite

Comme Mito était encore boiteux par intermittence, en particulier son antérieur gauche, nous avons changé sa dose quotidienne de *Meloxicam* en une dose quotidienne de phénylbutazone (*Bute*), pour voir si l'utilisation d'un autre médicament anti-inflammatoire aiderait. Au cours des mois d'été, le *Bute* a semblé améliorer sa boiterie, sa dose fut réduite en juillet 2020, mais a de nouveau augmenté à la fin du mois d'août. En novembre 2020, nous ne savions pas si le *Bute* aidait vraiment à l'amélioration de la boiterie, et Mito boitait de l'antérieur gauche tous les jours. Comme les radiographies prises dans la zone d'entraînement n'étaient pas concluantes et que les deux potamochères devaient subir un bilan de santé, une anesthésie générale a été pratiquée (Photo 4). Les radiographies de cette anesthésie générale ont montré une arthrite présente dans les deux carpes pour Mito et Ekundu (Photos 5 et 6). Mito a commencé un traitement de paracétamol ainsi que sa dose quotidienne de *Bute*, et Ekundu a commencé avec une dose quotidienne de 7,5 ml du complément *ZooGem-flex*.



Photo 4. Anesthésie générale réalisée en novembre 2020.

Photos 5 et 6. Images radiographiques prises pendant l'anesthésie générale. L'image latérale avant droite de Mito et l'image latérale avant gauche d'Ekundu montrent de légers changements arthritiques sur la surface dorsale du carpe. Les os ont l'air un peu "duveteux" en raison de la réaction osseuse dans cette zone.

En février 2021, il n'y avait toujours pas d'amélioration de la boiterie de Mito, nous avons donc arrêté le traitement de paracétamol et débuté un traitement à la *Gabapentine*. La *Gabapentine* a été augmentée sur une période de trois semaines jusqu'à la dose maximale, et Mito a arrêté son traitement au *Bute*. Nous avons remarqué une amélioration notable sur la boiterie de Mito grâce à la *Gabapentine*, néanmoins, seulement une fois qu'il ait reçu la dose maximale. En février et en mars, les soigneurs-animaliers ont également noté une certaine raideur augmenter chez Ekundu, et on l'a vu se déplacer avec une démarche presque accroupie comme si ses hanches devenaient arthritiques.

Changements environnementaux

Un certain nombre de changements environnementaux ont été apportés à l'enclos et à la routine quotidienne des potamochères pour augmenter leur niveau d'activité et aider à réduire tout inconfort lors de leurs déplacements. De grandes zones de sable ont été ajoutées à leur enclos extérieur en juillet 2020, et en janvier 2021 les soigneurs-animaliers ont modifié leur zone intérieure en ajoutant des substrats plus mous (Photo 7). Nous avons ajouté des lampes chauffantes supplémentaires au-dessus des zones de litière et nous nous sommes assuré qu'ils aient des litières de paille profondes en permanence.

Nous avons modifié la configuration de leur abreuvoir, qui comportait auparavant des marches pour leur permettre d'accéder à l'eau - cela a été remplacé par une rampe, car monter des marches peut être douloureux pour les animaux souffrant d'arthrite (Photos 8 et 9). Nous avons également ajouté des sources d'eau supplémentaires plus basses, comme une tétine pour boire. Nous avons apporté des modifications au régime alimentaire des potamochères pour favoriser une perte de poids, créé un système de notation de l'état corporel et calculé les objectifs de poids pour les deux potamochères (ce que les deux ont récemment atteint!).

Nous avons augmenté le nombre de nourrissage de trois à cinq par jour, trois de ces nourrissages étant dispersés ou servant d'enrichissement. Cela répartissait leurs apports en nourriture plus uniformément tout au long de la journée et signifiait que les potamochères étaient actifs pendant de plus longues périodes. Les potamochères ont un accès quotidien au pré-parc et au paddock des girafes, ce qui leur donne un espace supplémentaire à utiliser entre 10h et 15h. Cela a toujours été bénéfique pour les potamochères car cela augmente leur niveau d'activité et ils aiment renifler dans les zones de sable de l'enclos des girafes. Cela donne également aux soigneurs-animaliers plus de zones pour enrichir et disperser la ration alimentaire des potamochères pendant la journée.

Thérapie au laser

Nous avons commencé à utiliser la thérapie au laser sur les potamochères en mars 2021. La thérapie au laser est une thérapie sûre et non-invasive reconnue pour la gestion de l'arthrose, visant à stimuler les mécanismes de guérison du corps grâce à la photobiomodulation (*Canine Arthristis Management*, 2021). Cela signifie que

l'énergie de la lumière agit au niveau cellulaire, la lumière étant ciblée sur des zones clés lors d'une séance de traitement. Il existe des preuves en médecine humaine que la thérapie au laser agit pour réduire la douleur chronique, réduit l'inflammation des articulations et favorise la guérison, mais il existe peu d'études confirmant un même effet chez les animaux. Nous avons pu louer un laser K de classe IV machine de VBS Ltd pour un essai de trois mois pour voir si cette méthode était efficace dans la gestion de l'arthrose des potamochères.

Comme les potamochères étaient tous deux déjà désensibilisés à rester immobiles dans la zone d'entraînement pour les rayons X, ils ont rapidement pris l'habitude d'avoir des séances tous les deux jours. (Photos 10 et 11). Au départ, nous utilisions des aliments très appréciés par les potamochères comme des vers de farine et du poisson, mais nous avons rapidement réalisé que nous aurions besoin de beaucoup plus que leurs quantités quotidiennes de ces aliments pour les maintenir en place pendant les 20 minutes nécessaires à la thérapie ! Nous avons changé pour leur donner leur repas de l'après-midi pendant la séance laser, ce qui leur a pris plus de temps pour manger et nous a donné beaucoup de temps pour effectuer les séances. Les vers de farine et les poissons ont été gardés pour les récompenser la fin des séances.

Mito a reçu les traitements suivants tous les deux jours pendant trois mois :

- Coude gauche - six minutes et 40 secondes
- Épaule gauche - six minutes et 40 secondes
- Carpe gauche - deux minutes et 10 secondes

Ekundu a eu un traitement sur son dos qui a duré sept minutes et 30 secondes, tous les deux jours pendant trois mois. Nous avons également commencé à traiter les articulations carpiennes gauche et droite d'Ekundu à partir de fin avril 2021. Bien que nous n'ayons noté aucune boiterie ici, comme nous savions qu'il souffrait d'arthrite dans ces articulations, nous avons pensé que cela valait la peine de le faire pendant que nous avions accès à la machine. Tous les réglages utilisés étaient destinés aux grands chiens (plus de 40 kg) et étaient préprogrammés avec des réglages différents pour chaque articulation.

Les soigneurs-animaliers ont remarqué une réduction de la raideur chez les deux potamochères après une semaine de séances de thérapie au laser, et après deux semaines, ils semblaient tous les deux plus actifs sans boiterie ni raideur évidentes - c'était comme s'ils avaient une nouvelle vie ! Au cours du mois suivant, la dose de *Gabapentine* de

Mito a été réduite chaque semaine, jusqu'à ce que le traitement soit complètement arrêté fin avril 2021. Aucune boiterie n'a été observée après avoir retiré la Gabapentine, mais comme le décalage entre la réduction des taux plasmatiques après le traitement à la Gabapentine est assez longue (potentiellement jusqu'à trois semaines), ce n'est qu'après cette période que nous étions convaincus que la thérapie au laser faisait une différence. Nous avons arrêté les séances début juin 2021, et bien que nous ayons quelques jours où Mito semble légèrement raide, cela n'a pas été une source d'inquiétude et nous espérons pouvoir continuer à gérer leur arthrite grâce aux changements environnementaux et aux futures séances de thérapie au laser sans avoir besoin de médicaments.

Ekundu n'a eu aucune boiterie ni raideur depuis la fin de la thérapie au laser. Comme l'arthrose est une maladie dégénérative, nous savons que ce sera quelque chose que nous devons gérer pour le reste de leur vie, mais nous sommes convaincus que les changements environnementaux combinés à l'utilisation de la thérapie au laser aideront à réduire leurs douleurs et à rester actifs pendant de nombreuses années pour venir!

Les références

- **Walker, W.** (coordonateur de l'EEP pour le potamochère) (2021). Communication personnelle.
- **PDSA** (2021). Arthrite chez le chien [en ligne]. Disponible sur : <https://www.pdsa.org.uk/taking-care-of-your-pet/pet-healthhub/conditions/arthritis-in-dogs> [Consulté le 10 Août 2021].
- **Gestion de l'arthrite canine** (2021). Walker, W. (coordonateur de l'EEP pour le potamochère) (2021). Communication personnelle. Thérapies complémentaires – Thérapie au laser [en ligne]. Disponible sur : <https://caninearthritits.co.uk/managing-arthritis/complementary-therapies/laser-therapy/> (consulté le 10 Août 2021)

Photo 7. Des copeaux et des tapis de caoutchouc sont maintenant utilisés dans toute leur loge intérieure, qui n'était auparavant que du béton avec des zones d'écorce et de nid de paille.

Photos 8 et 9 (>haut). Les modifications apportées à l'abreuvoir pour que les potamochères n'aient plus à monter de marches pour y accéder.

Photo 10 (>milieu). Places des soigneurs-animalliers réalisant les séances de laser dans la zone d'entraînement.

Photo 11 (>bas). Place des soigneurs-animalliers réalisant les séances de laser dans la zone d'entraînement



Étude de l'utilisation spatiale et comportementale d'un groupe de géladas en captivité



par Josh Mathis and Lorna Turner-Jepson

tiré du *Ratel - Autumn 2021 - volume 48, issue number 3*
traduit par Éléa Le Rider

Introduction

Les enclos qui stimulent des comportements sont enrichissants pour les animaux et peuvent également offrir une expérience de meilleure qualité aux visiteurs. La gestion d'un environnement captif peut imposer des contraintes sur le comportement des espèces sauvages (Whitham et Wielebnowski, 2013). De telles contraintes peuvent provoquer des troubles du comportement (Mason et al., 2013). Un des indicateurs clés du bien-être animal est l'utilisation de l'espace (Mallapur et al., 2005). La conception des enclos joue un rôle crucial dans la détermination de la diversité des activités réalisées par les espèces captives (Reinhardt et al., 1996). Un manque d'enrichissement encourage les comportements agressifs (Honest et Marin, 2006). Il est donc souhaitable d'utiliser tout l'espace qui leur est fourni, car cela peut aider à maximiser leur bien-être. Les études d'utilisation de l'espace aident à reconnaître les zones peu utilisées et montrent comment tirer le meilleur parti de ces zones (Mallapur et al., 2005).



Photo 1 : Solomon, Kwame et Bruno. Photo de Ruth Sutherland.

Photo 2 : Enclos des géladas au Dartmoot Zoological Park, point de vue des visiteurs.



En utilisant un Indice de Répartition Spatial (IRS / Spread of Partition Index : SPI en anglais) traditionnel, la présence des individus dans certaines zones d'enclos peut être évaluée (tableau 4). Les approches fondées sur des preuves, sont utiles pour permettre aux zoos d'apporter des changements à long terme sur l'élevage et la conception des enclos. Pour ce rapport, le groupe de géladas du *Dartmoot Zoological Park* a été observé et étudié. Trois individus sont actuellement hébergés dans cet enclos (photo 1) : Bruno (le mâle dominant de 15 ans, voir photo 4), Kwame (le fils de Bruno de huit ans et second dans la hiérarchie) et Salomon (neveu de Bruno, sept ans et troisième dans la hiérarchie).

Tableau 1 : Nombre de comportements observés par zone

Zone	Nombre d'observations
1	3
2	16
3	17
4	18
5	8
6	5
7	1
8	8
9	79

Tableau 2 : Valeur de l'indice de répartition spatiale à partir du créneau horaire observé.

11h00	13h00	15h00	Moyenne
0,48	0,43	0,69	0,45

Tableau 4 : Valeurs de probabilité pour interpréter la répartition des comportements entre les zones. Les valeurs significatives sont marquées d'un astérisque

Zone	Degré de liberté	Valeurs de probabilité
1	1	2,2 x E/16
2	1	9,103
3	1	0,0002*
4	1	2,883
5	1	1,49
6	1	2,02
7	1	2,2
8	1	4,94
9	1	0,02*

$$IRS = \frac{\sum (Fo - Fe)}{2 (N - Fe \text{ mini})}$$

Photo 4. Équation de l'indice de partition spatiale où Fo est le nombre d'observations observées, Fe est le nombre attendu d'observations et N est le total nombre d'observations.

Le gélada (*Theropithecus gelada*) est une espèce de primate, endémique des hautes terres d'Éthiopie. Il s'agit de la seule espèce existante du genre *Theropithecus* (Dunbar, 1998), étant ainsi unique dans son comportement et ses besoins alimentaires. Le gélada se nourrit dans les prairies, son régime alimentaire se composant principalement d'herbe et de graines. Selon la Liste Rouge de l'UICN, cette espèce de primate de l'ancien monde est en préoccupation mineure, avec plus de 200 000 individus à l'état sauvage (Gippoliti et Burke, 2021).

Les géladas du *Dartmoot Zoological Park* vivent dans une enceinte composée d'un grand espace extérieur (qui constitue la majorité de l'espace), d'un espace extérieur clôturé et d'un bâtiment. L'enceinte (photo 2) comporte différentes zones avec des plates-formes, des arbres, un enrichissement mobile et un tunnel. La topographie est également variée, avec du béton, de l'herbe courte et de l'herbe haute sur des terrains

Tableau 3 : Pourcentage de chaque comportement observé à des moments précis de la journée sur les différentes zones

% de comportements	Toiletage	Jeu	Proximité	Repos (social)	Menace	Combat	Repos	Nourrissage	Vigilance	Grimpe	Non-visible
11h00	2		31	20				29	5		13
13h00	2		39	9				30	7	2	11
15h00	10	4	42	18		2	1	13	3	3	5

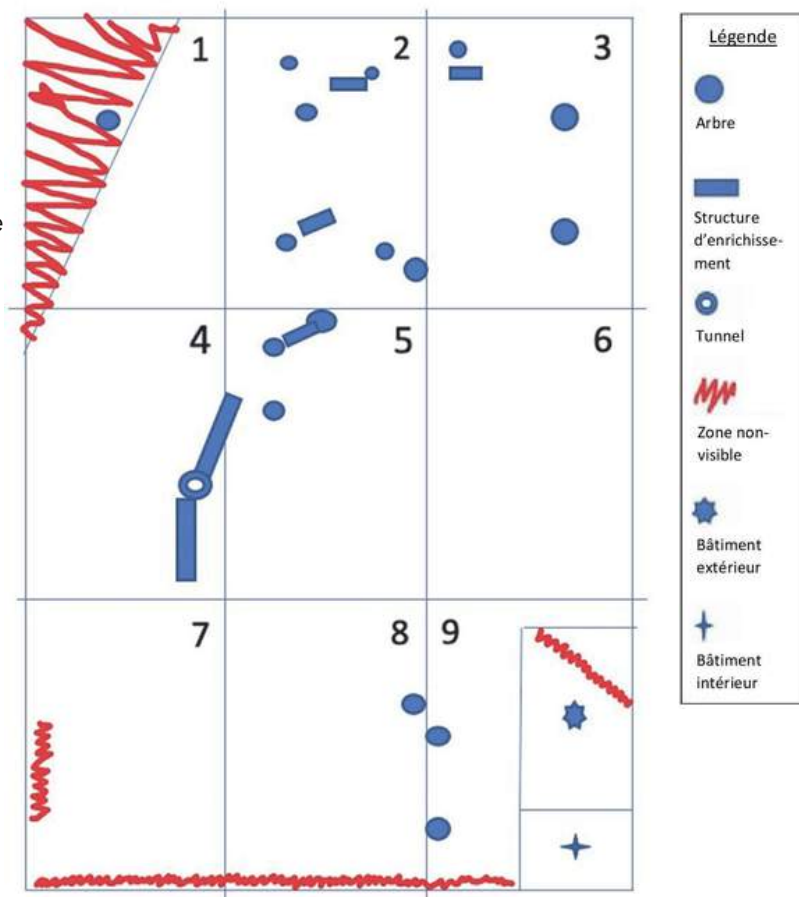


Photo 3. Plan de zone avec aménagement tracé.

différents. Cet environnement varié est utile pour analyser les facteurs qui affectent les individus captifs.

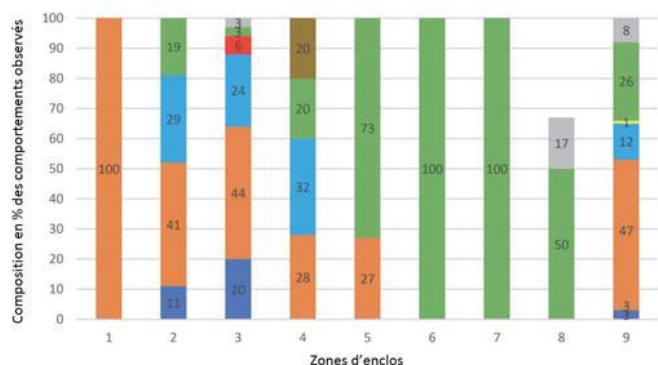
En utilisant les informations obtenues à partir d'études comme celle-ci, les zones de l'enceinte qui sont sous-utilisées par les géladas peuvent être améliorées avec des éléments qui susciteront des comportements naturels chez les individus. Le maintien d'un comportement positif est essentiel au bon développement des animaux (Fernandez et al., 2009).

Méthodologie

Pour créer un plan expérimental valide, en utilisant un IRS standard, les zones doivent être de la même taille. Les dimensions de l'enceinte sont d'environ 35m x 50m. Ces mesures ont été réparties en neuf carrés de zone égale de 11,7 m x 16,7 m chacun (tableau 3). Celles-ci ont été visualisées en cartographiant l'enceinte et ses aménagements et en reportant les limites de la zone sur la carte. Les zones de l'enclos qui n'étaient pas visibles pour l'observation ont été marquées. Une fois les zones visualisées, elles étaient numérotées de 1 à 9, de gauche à droite, de haut en bas. Cette enceinte englobe des zones à la fois topographiquement similaires (zones quatre et cinq) et nettement différentes (zones sept, huit et neuf) de l'habitat naturel des géladas.

Des analyses ont été réalisées à trois moments de la journée (11h, 13h et 15h), du lundi au vendredi. Vingt jours d'observations ont été enregistrés. Ces heures ont été choisies car elles permettent de collecter des résultats tout au long de la journée, à des moments où l'observateur est présent au zoo pour réaliser les observations.

Pendant les deux premières semaines d'observations, des caméras de vidéosurveillance ont été utilisées en raison du confinement lié au



Graphique 1 : Comportements observés dans chaque zone, démontrés par le pourcentage du total des observations. Voir l'annexe 1.1 pour l'abréviation des comportements.

Covid-19. Le seul changement par rapport aux observations faites par un chercheur est que les zones qui ne sont pas visibles fluctuent. Habituellement, la seule zone non visible est le coin arrière gauche de l'enceinte (zone 1).

Lors de l'utilisation de la vidéosurveillance, il existe de nombreuses autres petites zones non visibles. Il s'agit notamment de la passerelle en béton à l'avant de l'enceinte (zones 7, 8 et 9), du coin inférieur gauche de l'enceinte (partie de la zone 7) et d'une petite zone à l'intérieur de leur espace clôturé, où les poutres de support bloquent la vue des caméras de surveillance (partie de la zone 9). Pour lutter contre cet obstacle, le personnel présent dans le zoo pouvait être appelé à vérifier les angles morts si l'observateur ne trouvait pas les trois individus.

En plus de noter les zones dans lesquelles chaque membre du groupe est présent, le comportement de chacun d'eux a également été enregistré. Cela devait permettre de comprendre à quoi servent principalement les différentes zones. Un éthogramme a été créé à partir des observations préliminaires pour catégoriser les comportements observés. Un indice de répartition (IRS) a été utilisé pour analyser les résultats des observations de zone afin de trouver l'indice pour chaque heure de la journée. La somme de tous les comportements observés dans chaque créneau horaire a été calculée ainsi que le pourcentage de chaque comportement en combinaison avec le créneau horaire. Les observations comportementales ont servi à renforcer la compréhension entourant l'analyse de l'IRS.

À l'aide des observations comportementales, le test du « khi carré » a été effectué à l'aide du logiciel R (R Core Team, 2019). Cela a permis d'analyser la répartition et l'importance des comportements entre les différentes zones.

Résultats

Les géladas utilisaient surtout la zone 9 (79 observations). Les zones 2, 3 et 4 (16, 17 et 18 observations respectivement) étaient le deuxième sous-ensemble de zones le plus souvent utilisées. Les zones 1, 5, 6, 7 et 8 ont été peu utilisées ou très rarement. L'indice de répartition est une équation qui permet d'analyser l'espace dans lequel les individus évoluent. Cela permet à ceux qui réalisent des soins, conçoivent des enclos et gèrent des groupes sociaux, d'avoir des données quantifiables sur lesquelles fonder leurs décisions (Rose et Robert, 2013). L'indice varie de 1 (utilisation minimale de l'enclos) à 0 (utilisation maximale de l'enclos). Par exemple, si tous les individus évoluent sur une zone pour 100 % des observations, l'indice pour cet enclos serait de 1.

L'IRS est calculé pour chaque intervalle de temps pendant la journée, en divisant d'abord les zones en un pourcentage de l'espace total de l'enclos. Nos zones étaient à 11,11%. Le nombre d'observations attendues (Fe) est alors calculé pour chaque zone. Le « Fe » est calculé en divisant le nombre total d'observations par le nombre de zones. Voir le tableau 1. L'autre élément des observations concernait l'utilisation d'un éthogramme créé à partir d'observations préliminaires des géladas. Cela a été intégré pour essayer de détecter des schémas dans l'utilisation des zones, et pour permettre une compréhension de ces schémas.

Les comportements ont été enregistrés en même temps que les observations de zone. Le comportement observé à cet instant est enregistré. Dans de nombreux cas, plus d'un comportement a été observé sur l'éthogramme (tableau 3), et tous les comportements observés sont consignés. Ceci est dû à la combinaison de comportements passifs et actifs dans l'éthogramme. Une fois toutes les données enregistrées et les observations terminées, les comportements ont été analysés en calculant le pourcentage de chaque comportement, dans chaque zone. Cela permet une analyse claire des zones et de la façon dont les géladas les utilisent.

Les zones 2, 3, 4 et 9 présentent les comportements les plus divers. La zone 9 correspond à leur bâtiment, c'est donc là où ils sont nourris et où ils se sentent les plus en sécurité. Les zones 2, 3 et 4 ont beaucoup d'aménagements, les zones 2 et 3 comportent davantage de tablettes et perchoirs, tandis que la zone 4 permet de s'abriter (en utilisant le tunnel) et de grimper. La variation des comportements, à différents moments de la journée, est un autre facteur qui peut être observé à l'aide des données collectées. La proximité d'un individu avec un congénère se produit, en moyenne, 37% du temps, les individus passant plus de temps les uns avec les autres au fil de la journée. Le plus grand nombre d'observations de proximité a eu lieu à 15 h. En revanche, la recherche de nourriture diminue dans l'après-midi, avec une diminution de 15 % par rapport à la prochaine période la plus basse.

Le toilettage commun a eu lieu plus souvent de 8% à 15h qu'à 11h et 13h, et les interactions de jeu qui ont été observées avaient lieu à 15h. Des combats ont également été observés, une seule fois, à 15h. Les géladas se reposaient en groupe pour 16% des observations, et ils le faisaient plus fréquemment à 11h et 15h. Un individu a été observé seul au repos une seule fois. On peut supposer qu'il s'agit d'un comportement anormal. La vigilance a été observée en tout temps, mais elle a augmenté à 13 h.

Le bien-être des géladas semble bon avec seulement 2% des observations de 15h impliquant un comportement négatif. Un comportement négatif est indésirable et a une incidence négative sur le bien-être de l'animal. Il a également été noté qu'aucun comportement stéréotypé n'a été enregistré au cours des observations. Un comportement stéréotypé est un comportement présent de manière rituelle ou répétitive. Avec l'utilisation du test du « khi carré », la répartition des comportements a été analysée davantage pour vérifier la signification des résultats. Les zones 3 et 9 ont une répartition des comportements nettement plus élevée que les autres zones (voir le tableau 4).

Discussion

Lors de la recherche de tendances dans les observations, le rapport a été divisé en sous-sections pour faciliter la compréhension des résultats. Le principal élément de données du présent rapport est l'indice de répartition spatiale calculé, les autres résultats étant utilisés pour permettre de comprendre le fondement des facteurs qui contribuent aux données principales.

L'IRS et la distribution non aléatoire indiquent que les géladas ont une préférence pour certaines zones à certains moments de la journée. Les individus utilisent moins leur espace clos à 15h que plus tôt dans la journée. Ceci est dû au fait que les géladas restent à proximité de l'espace intérieur à mesure que la nuit se rapproche (baisse de la lumière et des températures). En outre, le nourrissage de 14h a une influence sur leur besoin de quitter la zone clôturée pour fourrager.



Photo 6. Bruno. Photo de Ruth Stherland.

L'utilisation de l'enclos est la plus répartie à 13 h. Le tableau 2 (ci-dessus) indique que ceci est probablement dû à une augmentation du fourragement et du manque de repos à cette heure de la journée.

Il y a beaucoup moins d'observations dans les zones 1, 6 et 7, ce qui induit que le graphique (graphique 1) ne donne pas une indication réelle des comportements qui peuvent être observés dans ces zones. Les autres zones, cependant, présentent toutes un éventail de comportements. Les zones 2, 3, 4 et 9 présentent toutes au moins quatre comportements différents. Ceci, comparé aux zones 5 et 8, montre un net déséquilibre de l'utilisation comportementale dans l'enclos. Les zones 5 et 8 se composent principalement de terrain nu avec une petite quantité d'aménagements, de sorte que moins de comportement de repos ou d'interactions sociales sont exprimés. La zone 9 contient le bâtiment de nuit et la zone clôturée extérieure, tandis que la zone 3 constitue leur principale zone de toilettage et de repos en groupe, comportements probablement encouragés par l'éventail de structures et de plates-formes.

Les zones les plus rarement utilisées ont toutes, peu ou pas de structures (photo 3). Cela donne à penser que toutes ces zones n'étaient utilisées que pour le fourragement ou pour être à proximité d'un congénère. Ces zones risquent de ne pas être utilisées car les géladas ne peuvent pas exercer d'autres comportements naturels tels que se reposer socialement sur une plateforme en hauteur, grimper ou s'abriter. Souvent, ils choisiront une aire de repos également pour le toilettage, cela n'a donc pas pu être exprimé dans ces zones peu aménagées. Une autre explication est que certaines espèces choisissent activement des zones plus pertinentes sur le plan biologique (semblables à l'habitat naturel), des zones de leur enclos lorsqu'elles sont disponibles, ce qui place déjà les zones 7, 8 et 9 à un risque d'utilisation moindre.

Globalement, l'indice a une moyenne de 0,45 ce qui suggère que les géladas utilisent la majorité de leur enceinte, mais ne l'utilisent pas uniformément. Bien qu'un indice de 0,45 indique que l'espace de l'enceinte est utilisé avec efficacité, une analyse plus poussée montre que 84 % de leur temps est passé dans 44 % de l'enceinte. Cela donne à penser que l'amélioration des 56 % restants de l'enclos encouragerait un mouvement plus généralisé. La zone 1 pourrait avoir une structure qui encouragerait leur déplacement de la zone 3 à l'arrière de leur enceinte. La zone 7 est la zone la moins utilisée et est également un point de vue privilégié pour les visiteurs. Une plate-forme surélevée ou un abri dans cette zone serait utile pour les géladas ainsi que pour les visiteurs.

Comme aucun comportement stéréotypé n'a été observé, on peut en déduire que l'enclos, les ressources et les aménagements sont suffisants pour empêcher les comportements non naturels de se développer. Pour confirmer que l'enceinte est suffisante, une autre étude à court terme pourrait être réalisée sans l'utilisation d'enrichissements externes pour se concentrer uniquement sur l'efficacité de l'enclos. L'utilisation spatiale observée et analysée dans ce rapport correspond à une distribution moyenne. En raison du niveau de bien-être observé, aucune action immédiate n'est nécessaire, bien qu'il y ait des modifications faciles qui peuvent maximiser l'utilisation de l'enclos. Le fourragement est probablement un facteur important pour l'utilisation de zones qui n'englobent pas leur espace abrité/intérieur, mais avec l'utilisation de quelques structures en bois simples, l'utilisation de l'espace de l'enceinte peut être modifiée pour étendre son utilisation aux coins inférieur et supérieur gauche de l'enceinte.

Références

- Dunbar, R.** (1998). Impact of Global Warming on the Distribution and Survival of the Gelada Baboon: a Modelling Approach. *Global Change Biology*, 4(3), pp.293-304.
- Fernandez, E., Tamborski, M., Pickens, S. and Timberlake, W.** (2009). Animal-visitor Interactions in the Modern Zoo: Conflicts and Interventions. *Applied Animal Behaviour Science*, 120(1-2), pp.1-8.
- Honess, P. and Marin, C.** (2006). Enrichment and Aggression in Primates. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 30(3), pp.413-436.
- Mallapur, A., Waran, N. and Sinha, A.** (2005). Use of Enclosure Space by Captive Lion-Tailed Macaques (*Macaca silenus*) Housed in Indian Zoos. *Journal of Applied Animal Welfare Science*, 8(3), pp.175-186.
- Mason, G., Burn, C., Dallaire, J., Kroshko, J., McDonald Kinkaid, H. and Jeschke, J.** (2013). Plastic Animals in Cages: Behavioural Flexibility and Responses to Captivity. *Animal Behaviour*, 85(5), pp.1113-1126.
- Gippoliti, S., Mekonnen, A., Burke., Nguyen, N. & Fashing, P.J.** (2021). IUCN Red List of Threatened Species: *Theropithecus gelada* [online]. Available at URL <https://www.iucnredlist.org/species/21744/17941908>.
- R Core Team.** (2019). R: A Language and Environment for Statistical Computing. [online] Available at <https://www.R-project.org>.
- Reinhardt V., Liss C., Stevens C.** (1996). Space requirement spulaons for caged non-human primates in the United-States: a critical review. *Animal Welfare* 5, pp.361-372.
- Rose., P. and Robert., R.** (2013). Evaluating the Activity Patterns and Enclosure Usage of a Little-studied Zoo Species, the Sitatunga (*Tragelaphus spekii*). *Journal of Zoo and Aquarium Research* 1(1), pp.14-19.
- Whitham, J. and Wielebnowski, N.** (2013). New directions for zoo animal welfare science. *Applied Animal Behaviour Science*, 147(3-4), pp.247-260.

Livres du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

"Fabuleux insectes" de Denis RICHARD et Pierre-Olivier MAQUART



Une super présentation illustrée d'incroyables insectes du monde entier. Découvrez des animaux peu connus et leur lien avec l'Homme. En lisant cet ouvrage vous plongerez dans l'univers des petites bêtes méconnues, suscitant parfois la peur, parfois la fascination. Une cinquantaine de portraits illustrent ce livre, partagez la passion pour l'entomologie des auteurs .



Le Titan des forêts amazoniennes

C'est souvent l'éléphant des forêts qui attire l'attention, mais ce n'est pas le plus impressionnant animal qui vit dans la forêt amazonienne. C'est le Titan des forêts amazoniennes, un coléoptère géant qui peut atteindre une longueur de 15 cm. Ce coléoptère est très commun dans les forêts primaires de l'Amazonie, mais il est souvent ignoré par les visiteurs. Le Titan des forêts amazoniennes est un coléoptère de la famille des Titanidae. Il a un corps très robuste et une couleur rouge-brun. Ses antennes sont très longues et ses pattes sont très fortes. Ce coléoptère est capable de se déplacer très facilement dans les forêts, et il est souvent trouvé dans les troncs d'arbres et les branches. Le Titan des forêts amazoniennes est un animal très fascinant et il est très apprécié des collectionneurs d'insectes.

Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

*Merci à **Kény GRONDIN** et **Marion DESSON** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

Kény GRONDIN soigneur-animalier au Zoo du Bassin d'Arcachon

C'est à partir de l'année 2012 que j'ai découvert ce métier peu/pas connu (pas même de Pôle Emploi) dès que j'ai eu la possibilité de faire des stages en tant que mineur. Je ne remercierai jamais assez le Natur'zoo de Mervent qui m'a fait découvrir et donné envie d'effectuer ce métier en polyvalence (entretien, cuisine, conception d'enclos, espaces vert, animations).

La machine était lancée, petites et grosses structures, les stages de vacances scolaires ou en sensibilisation, lors de mes 3 années de BAC Pro, m'ont forgé et préparé jusqu'à mes 18 ans où, depuis, je m'instruis et m'enrichis en enchaînant les contrats à travers la France, encore aujourd'hui en restant totalement polyvalent, une véritable aubaine. J'ai réellement découvert l'AFSA et ses événements à la MFR de Carquefou (session 2015-2016) par l'intervention de l'unique Sébastien Pouvreau qui, m'a même sûrement été présenté lors de ma sensibilisation, par l'Homo Naturae, Thierry Gazzola, un excellent formateur dont on ne peut que se vanter d'avoir été conditionné à ce milieu par cette personne.

Depuis, il me semble avoir adhéré chaque année et malgré l'envie, ce n'est qu'en 2019 que j'ai pu franchir un pas avec la formation « Grands Herbivores » au Zoo de La Flèche, puis le colloque de 2022 à Pairi Daiza qui aura marqué du monde et l'AFSA même ainsi que celui de cette année, à la Réserve Africaine de Sigean. Étant l'un de mes parcs d'expérience, celui-ci avait son petit plus personnel (évolution, anciens collègues et animaux côtoyés) et fut encore une fois une belle réussite. Ces événements sont vraiment de grosses occasions, de partages et d'échanges de connaissances, d'expériences, de fonctionnement, aussi bien auprès d'autres soigneurs-animaliers mais également de vétérinaires, de fondateurs et membres d'associations ou encore d'éthologues. C'est également le plaisir de prendre des nouvelles de nos protégés, de garder le contact ou retrouver d'anciens collègues et d'agrandir notre réseau, il faut juste sauter le pas.

J'aimerais dire un grand merci à tous ceux qui permettent à ces événements (formations, colloques, webinaires) aux réseaux sociaux, aux Tarsiers de voir le jour, de nous rassembler et nous faire vivre ces grandes expériences, toujours dans la bonne humeur et avec professionnalisme.

L'AFSA c'est un tout, l'AFSA c'est nous.

À un prochain événement !!!



Marion DESSON

soigneuse-animalière au Zoo de La Flèche

Amis des bêtes, bonsoir !

Pas facile de trouver l'accroche de cet article, et je n'ai rien trouvé de mieux... Par quoi commencer ? Que dire ? Faisons simple. Je suis soigneuse-animalière polyvalente au Zoo de La Flèche depuis 5 ans et à travers cet article, j'espère vous donner l'envie d'avoir envie de vous rapprocher de l'AFSA.

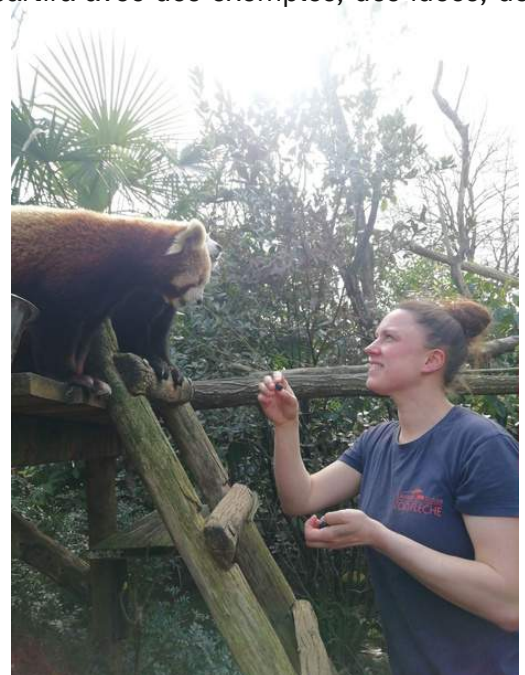
Quand on démarre notre carrière de soigneur-animailier, nous sommes tous conscients d'une chose. Apprendre ne sera pas l'affaire de quelques mois ni de quelques années. Aux côtés des animaux, sur le terrain, dans les bouquins, auprès de nos collègues... On n'arrête jamais d'apprendre. Par le biais de l'AFSA et des multiples événements qu'elle propose, on rencontre aussi nos confrères des autres parcs. Récemment, le colloque annuel de l'association s'est tenu à La Réserve Africaine de Sigean. Conférences, rencontres et discussions autour d'un café ou d'une bière, visites des coulisses et soirées chaleureuses. Le but ? Approfondir ses connaissances, faire des rencontres « utiles » pour les animaux dont on s'occupe et ouvrir notre regard sur le métier de manière générale. Autant de clés dont j'avais besoin quand j'ai rejoint le milieu. Petit retour en arrière... C'est en 2016 que je fais mes premiers pas dans le monde animalier après une reconversion professionnelle. Auparavant journaliste à Caen dans le Calvados, je deviens, à 29 ans, « jeune » soigneuse-animalière et toute une expérience à me faire. Après deux stages au Zoo de La Flèche et au Parc d'Attractions et Animalier du PAL, un contrat saisonnier au Zoo de La Flèche et un an au Zoo de Jurques, je pose mes valises dans la Sarthe en 2018.

C'est un collègue qui m'emmène à mon premier colloque de l'AFSA. 2019, Bioparc de Doué-la-Fontaine, je découvre une ambiance conviviale, mais surtout l'opportunité d'échanger sur les expériences de chacun. Et puis les conférences. Je ne suis pas venue pour un sujet en particulier ; pour mon « baptême », tout m'intéresse, et il y en a pour tous les goûts. De la gestion des rhinocéros noirs aux naissances de paresseux, en passant par l'écologie sensorielle des rapaces et les aventures d'un Zoo-Trotter, pour moi, soigneuse-animalière polyvalente, c'est une mine d'or ! A la fin du colloque, je n'avais qu'une hâte, m'inscrire au prochain pour en apprendre encore et encore.

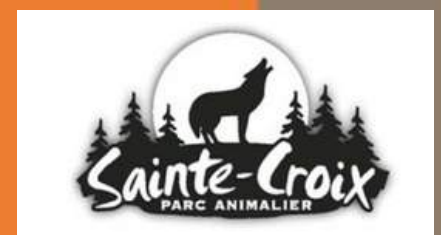
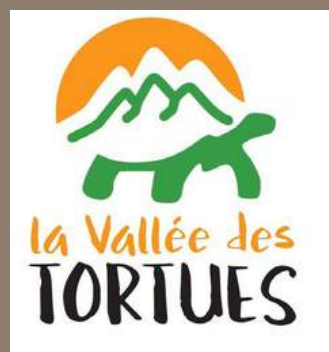
Après Doué-la-Fontaine, j'assiste à la formation « grands herbivores » au Zoo de La Flèche. Les formations de l'AFSA sont forcément plus ciblées que les colloques, et entre les interventions ce sont finalement des groupes de travail qui se réunissent selon les spécialités de chacun. L'un parle d'une problématique à l'autre, l'autre apporte une solution à l'un, et tout le monde repartira avec des exemples, des idées, des informations pour, pourquoi pas, les utiliser « chez eux. »

Deux ans et quelques mois plus tard, en mars 2022, je participe au colloque organisé à Pairi Daiza en Belgique, et profite de la formation « petits carnivores » à la Réserve Zoologique de Calviac en juin. Avec toujours le même intérêt et le même plaisir. En octobre dernier, c'est à Barcelone que j'accompagne l'AFSA pour l'ICZ. Ici aussi, on a parlé de nos expériences professionnelles et raconté les histoires des individus de nos parcs respectifs, en dépassant les frontières francophones. Autres mentalités, autres modèles, autres façons de faire, mais toujours avec la même passion.

Parce que c'est ça que l'on doit retenir finalement. Ce qui nous réunit, c'est la passion que nous avons pour le monde animalier. Et qui de mieux pour nous donner l'occasion de l'exprimer et de la partager ? Alors pour tout ce que vous êtes et pour tout ce que vous faites, merci l'AFSA !



Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



*Retrouvez le
prochain numéro
du Tarsier
au mois de juillet*